Comme nous l'avons dit jeudi soir, la sociétée de Géographie de Lille a reçu en séance soiennelle M. le docte ur Bayol, médecin de la marine dont les voyages au Soudan et au Fouta Djallon doivent être placés parmi les plus intéressants et les plus utiles qui aient été accomplis en Afrique.

et les plus utiles qui aient été accomplis en Afrique.

On nous permettra de revenir sur cette séance dont nous n'avons pu donner qu'un compte rendu incomplet.

Un public nombreux avait tenu à entendre e, à applaudir l'éminent explorateur. A 8 h. 1/4 M. Délardin, vice-président, ouvre la séance : après avoir rappelé que la Société de Géographie a déjà eu la bonne fortune de recevoir des vovageurs tels que le docteur Hannand, Jules Garnier et Coillard, il résume les deux explorations accomplies par M. le docteur Bayol et le remercie d'avoir bien voulu réserver à Lille sa première conférencepublique.

M. le docteur Bayol prend ensuite la parole et retrace avec une verve admirable le récit des yoyages qu'il a faits et des difficultés qu'il lui a faitu vaincre. On sentait en lui la conviction la plus pénétrante rendue plus forte encore par la modération de ses jugements, son éloge mérit du g'méral Faidherbe et sa bienveillante impaé tialité.

Lerecit de son premier yovage l'a amené à

tialité. Lerecit de son premier voyage l'a amené à dire quelques mots de ces chemins de fer du Sénégal, exécutables sans doute, mais qui pa-raissent devoir pendant assez longtemps rester

dire quelques mots de ces chemins de fer du Sénégal, exécutables sans doute, mais qui paraissent devoir pendant assez longtemps rester improductifs.

M. le docteur Bayoi nous a rappelé avec une simplicité émouvante les incidents qui ont signale sa marche vers le Myer, le passage à Kita la bataille de Dio, où il a fait courageusement son devoir et qui a suivi cette mémorable retraite en avant jusqu'au Niger. Des bravos sympathiques et chaleureux ont accueilli le récit de cette première partie de son voyage: on aimait à applaudir autant l'énergie déployée par l'explorateur que la modestie dont il faisait preuve en dissimulant son propre rôle.

Arrivant a la seconde mission qui leur a été conti e l'année dernière par M. le ministre de la mariée, le Dr Bajol decrit à grands traits la topographie du Fouta-Djalon : il donne des détails pleins d'infert et de joyeuse gaités r l'orcanisation polithur du pays, la relazion, ses coutu nes, son état intellectuel, émaillant les const l'érations techniques d'acreables et piquantes a acodes. Nous l'avons suiv à bon Alphela puis l'inne où après de longs palabres il arraiten en la l'Almanny un traité de commerce en bour et due forme.

Le occuer raconte ensuite comment sur ses ins moss quatre des principaux ministres consentirent à le suivre, et a monter avec lui sur un navire, bien que n'evant jamais vu la mer. Les ambassadeurs marchèrent de surprise en surprise : a Bordeaux, la cathédrale les frappa vivement : le chemin de fer les territas. Enfin, à Paris lib furent recus par M. le Préris det de la Repolivait obtent en autient de la France. Le conférence simple et vivante a obtenu un pien surcès. Des applaudissements enthousisses l'avaient déjà prouve au Docteur, quand M. Dejardin adressant à l'éminent conférencier les remerciements du comité d'études et de la société de Géographie tout entière a déclaré en termes excellents qu'une médaille d'argent lui serait officre autant pour lui prouver la reconnaissance de tous que pour être un souvenir durable de S'n sejour parmi nous.

L'avant dernière nuit. des malfaiteurs se sont introduits dans les Halles-Centrales, à Lille à l'aide d'escalade et d'effraction, et ont tout mis au pillage. Les tiroirs des étaux ont été forcés, les marchandises détruites, etc.

Dernièrement, une tentative avait eu lieu au merché de la place de la Nouvelle-Aventure, mais les voleurs, dérangés pendant leur opération, ont pris la fuite.

tion, ont pris la fuite.
Il est probable que les autres marchés ne tarderont pas à avoir leur tour. Avec un personnel de police aussi insuffisant, on peut s'attendre à

On a retiré hier, du canal de la Deûle, près la Planche, a Quesnoy, sur le territoire de Loos, le corps en putréfaction, d'un individu paraïs-sant agé de 28 ans. Le corps ne portait trace d'aucune blessure et l'on ne trouva sur lui aucuns papiers, pouvant stablir son identité.

Un concours régional agricole et diverses expositions industrielles et scolaire, s'ouvrent au-jourd'hui 27 mai à Saint-Quentielle. Cette solennité industrielle durera jusqu'au

téressants.

I'ne mort subite bien singulière.
Vendredi matin, une bouchère de la rue de Béthune, a Lille, Mine M..., se disposait à se rendre a l'obit denn d'année de son mari, quand elle tomba raire morte. Elle avait, dit-on, succombé a une attaque d'apoplexie foudroyante.
Une enquête est ouverte.

La maison Thiéry ainé et C*. 28. Place du Theatre, a tille, est la seule maison faisant la belle confection et les vétements sur mesure, genre grands tailleurs. 30 (6) meilleur marché que partout ailleurs et garantis de première qualité.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Séance du vendredi 26 mai 1882

Présidence de M. de Vabroger.—M. Herbaut substitut de M. le procureur de la Itépubli que,occupe le siège du ministère public.

Vol de gaz à Roubaix. — Acquittement.
Nous avons relaté, il y a huit jours, les incidents d'une attaire intentée par la Compagnie du gaz au sieur Dupureur, de Roubaix, devant le tribunal correctionnel.
Nos lecteurs se souviennent que l'affaire fut remise au 25 courant pour l'audition de deux témoins.
Stanislas Dupureur, était de nouvaa hier assis sur le banc des prévenus. Les deux témoins appelés ont été entendus.
Après une étoquente plaiderie de Mi Roche, le tribunal déclare qu'il n'est pas suffisamment , établi que l'apureur ait volé la compagnie du gaz à l'aide d'un tuyau qui ne pissait pas par , le compteur et prononce l'acquittement ».
Vols d'habillements à Rouhaix

Nous avons dit dernièrement qu'Auguste Boncourt, empiové chez M. Vardavoir, opticien, copiait des factures, les acquittait au nom de son patron dont il imitait la signature, et aliait en toucher le montant. Cet indiviuu a été condame hier matin à six mois de prison.

Le Tribunal a ensuite prononce les condamnations suivantes: 3 mois de prison contre Alexis Bompard pour vagobondage. I mois contre Blondine Deleu; pour mendicité, et 16 fr. d'amende contre II-slemart pour contravention au logement inselubre.

Vol à l'étalage

CONCOURS HIPPIOUE DU NORD.

4º JOURNÉE

L'incertitude du temps n'avait arrêté aucun les amateurs qui suivent régulièrement le con cours. Bien leur en a pris, car le cuel s'est subi tement éclairei et les courses ont eu lieu sans

plute ou à peu près.

Pour le prix des dames, cavalerie légère et cavaliers de ligne concouraient ensemble. MM les dragons se mesuraient avec MM. les chas-Cette lutte a été des plus brillantes et pleine

Dette lutte a été des plus brillantes et pléne [Indrété pour les nombreux spectateurs. Le 1st prix a été remporté par M. de Sumilhac, nontant sa jument Siènecieuse. Le 2s, par M. Crémieux-Foa, sous-lieutenant au s'dragons, montant Britter. 3s, M. de Beaurepaire, sous-lieutenant au 19s hasseurs. [Dunnberguit.]

sseurs (Dunkerque). M. Levillain, capitaine au même régiment 5°, (Flot de Ruban). M. de Failly, du 13° dra gons (Copeck). 6 (Flot de rubans) M. Crémieu Foa, du 5 dra-

7 (Flot de rubans) M. Lucas, du 5 dragons

A signaler, une chute sans importance, dont le cheval a seul soufiert, le cavalier s'étant de gagé à temps

Malheureusement nous avons à de la cavalier s'étant de la cavalier s'étant

le cheval a seul souliert, le cavalier s'étant de gagé à temps.

Malheureusement nous avons à déplorer un accident d'une certaine gravité dont M. le capitaine E., bien connu à Lille, a été la victime, hier matin, dans l'Hippodrome du concours. Cet officier exerçait son cheval a sauter les obstacles, quand l'animal buta subitement et s'abattit entrainant son cavalier dans sa chute. M. E... se trouve pris sous le cheval, qui servoita littéraiement sur lui.

Rélevé aussitôt et transporté au bureau du concours. le blesserecut les premiers soins d'un chirurgien au 43°, qui passait en ce moment. Après un pansement. M. F... a êté reconduit à son domicile en voiture, les jambes étalées sur un mateias. Le médecin a constaté, nous a ton dit, une fracture de la hanche.

Enfin un troisième accident a marqué cette funeste journée.

uneste journée. Dans le courant de la matinée, M. de la M.. ssayant le cheval d'un de ses amis dans l'en-einte du concours, a fait une chûte heureuse-nerver, a care de la courant de

ment moins grave que cene uoir nous son de parler.

Son cheval s'abattit également en sautant une barrière. Dans un effort qu'il fit pour se relever il perdit l'équilibre et se renversa sur son cavalier.

Grâce à Dieu, après quelques minutes de repos, M. de la M... put reprendre son exercice. Avouez qu'il failait du courage!

A. WILLIAM.

Chevaux attelés en paire (1re section) 1st prix, a ix numéros 65, 66 du catalogue: aux numéros 44, 45, id; 3 aux numéros 25, 26, 1, 4 aux numéros 8 et 9, id.; prix créé, aux uméros 33, 54, id.

Chevaux attelés seuls (2 section) |* prix, n 63 du catalogue; 2 n 27, id.; 3 n. id.; 4 n 4, id.; 5 n 37, id.; 6 n 46, ip; 7 n id.; 8 n 50, id.; 9 n 92, id.; prix crée de 100 n 42, id.

AU PALAIS-RAMEAU

Le jury a terminé ses opérations: ses décisions Le jury a terminéses opérations; ses décisions sont rendues ets îlles tient encore secretes, ce n'est plus que pour quelques jours. Nous pouvons donc continuer nes promenades à travers les galeries du Palais, sons craindre de paraitre influencer des jugements qui doivent toujours, pour conserver leur prestige, se montrer superieurs aux passions ambiantes de la foul et aussi à des engouements irréfléchis pariois et dont la presse pourrait se faire, à son insu, l'écho.

Ameublement (Suite.)

Me voici done libre de dire ma manière e voir et, du milie des visiteurs, toujours en pressés de l'Exposition, parler avec eux de qui passe, vision toujours brillante, sous ne ceux ébilouis

passe, vision toujours britaines, sous los yeux éblouis.

Dans la partie droite du transept, sous le numéro It2, nous rencontrons, tout d'abord, les ptienes artistiques de M. Fourmanner Coungue, et Desvies Pas-de Calais, représente à Lille par M. Fourmanner, et de la Colei.

M. Fourmanner, l'aux-coungue, 2, rue de la Colei.

M. Fourmanner, l'aux-coungue, 2 rue de la Colei.

Son installation daté de 1883. A catte époque, in avait que 2 caus et l'aux-ce qui ne l'a pas empèché, deux ans plus tard, a l'Exposition in passe de l'aux-ce d'aux-ce de l'aux-ce d'aux-ce d'aux-ce d'aux-ce d'aux-ce d'aux-ce

à tabriquer la poterie artistique, c'est-a-dire, qu'il imite les vieux modèles de Rouen, de Delft, de Moustier, etc.

Nouveau succès à Compiègne en 1877: une médaille de vermeil, cette fois, récompense ces ellorts continus.

Enfin, en 1878, au moment où s'ouvre la grande Exposition universelle de Paris. M. Fourmaintraux-Courquin possède 6 fours en activité et 110 ouvriers. Au milieu de très nombreux concurrents, on lui decerne une médaille de bronze, vrai tèmoignage des progrès accomplis par lui Actuellement. il occupe 125 ouvriers et huit jours, dont deux sont spécialement destinés à la confection de ses poteries artistiques.

C'est bien s'étendre, me dira-t-on, peut-être, sur un seul exposant. Cela est vrai, mais, je l'avoue, l'histoire de ces efforts constants dans un homme, m'attire maigré moi et je suis heureux d'en consigner ici le succès. Il yent a tant, dans cet art du potier, depuis Bernard de Palissy, Jusqu'à nous, qui n'ont rencontré que deceptions et que ruines?

Et puis, nous sommes en présence d'un travailleur qui, aidé seulement de sa femme, à tout créé, autour de lui, a force d'essais, de persévérance et de soins assidus.

Il leur a failu, à ces deux associés dans l'art comme dans la vie, opérer sur les matières premières à leur disposition, l'argile plastique et la marne extraites des terrains ou leur usine l'élève. L'émail, ils lont cherché dans l'étain, le plomb, le sable de Décize. Avec les couleurs, tout cela sort du laboratoire annexé à la fabrique.

C'est l'à aussi qu'ont été conçues et créées les Couleurs, les fines des ces exiters et des courses et créées les Couleurs, les fines des ces exiters et des courses et des les couleurs.

J'avais bonne intention, je vous assure, en prenant tout à l'heure la plume, de poursuivre avec vous notre visite à l'intérieur de l'Exposition: mais, en route, j'ai rencontré l'intéressante personnalité ouvrière que vous connaissez mantenant et nous nous sommes ensemble attardés sur les détails.

Alexis Bompard pour vagobondage. I mois contre Biondine Deleu, pour mendicité, et lé fre d'amende contre II-llemart pour contravention au logement inselubre.

Ou n'a pas oublié le vol commis, lundi, ver 10 heures du soir, par le nommé Ca mille Van hassenhove, à l'étalage de M. Wargar, marchand, rue Nationale.

Cette affaire à été appelée, hier, à l'audience du tribunal.

Le prévenu, qui est âgé de 17 ans, a déia catation de la contre la contravention de la contre la contr

Cette affaire a été appelée, hier, à l'audience du tribunal.

Le prévenu, qui est âgé de 17 ans, a déjà subi trois condamnations pour vol, il décâre au tribunal qu'en admirant l'étalage il avait pris un pot quis y frouvait pour le voir de plus prés, qu'à ce moment il avait entendu crier au voieur et crayant que c'étai à lui que lon en avant pris la fuile, asans s'aperevoir, dii-il, qui emportait le pot.

Après avoir entendu les dépositions du té. Après avoir entendu les dépositions du té. Yargay, le marchand voie, le tribunal condamne Wargay, le marchand voie, le tribunal condamne Wargay, le marchand voie, le tribunal condamne Wargay, le marchand voie, le tribunal condamne Wanhassenhove à 6 mois de prison.

Bertry. — Un affreux accident, arrivé dans la journée de lundi, a jeté la consternation dans la commune de Bertry, où il s'est produit. Un cultivateur, nommé Rousseau, et son domestique, le sieur Langiet, étaient occupés à vider une fosse de boucherie; le tuyau de la pompe s'étant obstrué. Langiet descendit de la citerne pour le débouchere; il y était à peins de citerne pour le débouchere; il y était à peins de citerne pour le débouchere; il y était à peins de citerne pour le débouchere; il y était à peins de citerne pour le débouchere; il y était à peins de citerne pour le débouchere; il y était à peins de puis quelques sours a son domestique, descendit as citerne pour le déboucher; il y était à peins depuis quelques sours a son domestique, descendit a son tour dans la fosse, mais il y tomba asphyxié par les emanations putrides. It is porter secours a son domestique, descendit a son tour dans la fosse, mais il y tomba asphyxié, lui aussi, presque instantanément. On ne retiral que deux cadavres, quelques instants après. Impossible de décrire les scénes déchirantes qui se passèrent quand les victimes furent ramenés au jour; les malheureux parents embrassaient ces cadavres, quelques instants après. Il de lui-même renversé et arciant es davre a été transporte a l'hôpital. Le garde de lui-même renversé et arciant est accouru pour la sauver, mais il actier le lui-même renversé et arciant et de lui-même renversé et deux entant et de l'indire de lui-même renversé et arciant es aux bras et aux jambes.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du Journal de lous l'est de lui-même renversé et a reçu des blessures et lui-même renversé et arciant est aux bras et aux jambes.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du Journal de lui du la responsabilité et lui-même renversé et a reçu des blessures et lui-même renversé et a reçu des blessures et lui-même renversé et arcçu des de lui-même renversé et arcçu des blessures et lui-même renversé et arcçu des des la ceturint et et lui-même renversé et a

2 ans. Les deux malheureuses victimes ont été in-umées ensemble, mardi matin; une foule norme suivit le convoi.

Valenciennes. — Hier matin, vers quatre heures, un marchand de bonbons de la rue de l'Escaut, le nommé Frédéric Pluchart, ágé d'une cinquantaine d'années se présentait au bureau le police, les vêtements couverts de sang, et portant à la tête une large blessure. Des assassins, disait-il, étaient cachés chez lui et avaient voulu le toer.

Aussitôt les agents de garde se rendirent sur les lieux et la, apprirent ce qui s'était passé:

sur les lieux et là, apprient ce qui s'était passé:

Depuis quelque temps, Pluchart, qui abuse des liqueurs fortes, montrait les signes d'aliénation mentale; M. le docteur Depoter le traitait même pour ce sujet.

Or, cette nuit, sans que rier eut pu faire prévoir ce qui allait se passer, il se leva brusquement en criant au secours, et se precipita par la fenêtre du premier étage de sa maison, dans la rue, Quoique avant fait une chute de près de trois mêtres de hauteur, il se releva et courut au bureau de police.

On a dù le transporter à l'Hôtel-Dieu. Son état est des plus graves, car il a le crâne fracassé a plusieurs endroits.

Douai. — M. Barbet est nommé ingénieur des ponts et chaussées de l'arrondissement de Douai, en remplacement de M. Gruson, promu ingénieur en chef.

Orchies. — Avant-hier matin un incendie a

Orchies. — Avant-hier matin un incendie a détruit à Fautmont, la maison de H. Dujardin, marchand de charbon. Perte, 2.500 fr., assurance 500 fr.

SPÉCIALITÉ DE CURAÇÃO LIQUEURS SURFINES et SIROPS OF GRENQUEER BUTINET, 3, place St. Martin, Lille Se défier des insitations, except la martin, Lille Se défier des imitations, exser la marque de fabrique ci-contre. 10 Médailles 2 Médailles Exposition Paris 1838. Médaille rermeil Exposition des Sciences appliquées à l'Industrie, Paris 1879.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

CONVOIS FUNÉBRES ET OBITS

Lesamis et connaissances de la famille Clurisse. Renard, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Danie Angéli-que-Joséphine Renard, décédée à Wattre.

que-Joséphine Renard, décédé à Wattrelos, le 3 mai 1882, a l'age de 12 ans et smois, sont pries
de considèrer le présent avis comme en tenant lieu
et de bien vouloir assister aux convoi et service
solemels, qui auront lieu le lunti 29 courant, à 0
heures 17, en l'église de Wattrelos. — L'assemblée
à la maison mortuaire, hameau des Fleuris.

Un Obit Solennei Anniversaire sera célébré en
l'église Saint Martin, à Roubaix, le lundi 29 mai 1882.
4 9 heures 12, pour le repos de l'ame de Monsieur Alfrod-Joseph Lefebvre, époux de
lame Marta Deroubait, decédé à Roubaix, le
12 juin 1881, à l'age de 32 ans.—Les personnes qui, par
oubli, n'auraient pas recu de lettre de faire part,
sont priées de considèrer le présent avis comme
en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célèbré en L'édlise

Un Obit Solennel du Mois sera cele

en tenant lieu.

Un obit Solennel du Mois sera celebré en l'église Samt-Martin, à Roubaix, le lundi 29 mai 1882, à 3 heures 182, pour le repos de l'âme de bame Murico Domann, épouse de Monsteur Emitle Doschamps, ferblantier, décedée à Roubaix, le 12 avril 1882, dans a 24 année. Les personnes qui, par oubli a'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Sant Joseph, à Roubaix, le lundi 29 mai 1882, 49 heures, pour le repos de l'âme de Monsteur Honri-Joseph Viville, soldat au 35 régiment de lième, décédé à Belfort, le 7 mai 1882, dans sa 26 année. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église du Saint-Sépulere, à Roubaix, le lundi 29 mai 1882, à 8 heures 182, pour le repos de l'âme de bûme Philoméno Diskald, épouse de Monsieur Henri Vermarcke, décèdée à Roubaix, le loi mai 1881, à 183e de 39 uns et 7 mois. — Les personnes, qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église du Saint-Sepulere de 30 uns et 7 mois. — Les personnes, qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célèbré en l'église du considére le production de l'auraient pas reçui de lettre de l'auraient pas reçui de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

NOTABILITÉS COMMERCIALES zisduoR eb

AU GRAND BON MARCHÉ, 2 & 4, Grande-Rue Confetions pour Hommes et Enfants.

A LA PETITE JEANNETTE, 9, rue Saint-Georges

A LA CONFIANCE, BRUNO-AGACHE. Grande Rue, 50, à Roubaix

CHEMISERIE, BONNETERIE et GANTERIE

Belgique

Enfant ècrasé par un train.—Mercredi après-midi, vers i heures, à Anvers, les habitants du Bassin ont été mis en émoi par un douloureux évenement. Une petite fille, nommée Colette Dua, âgée de 6 ans, demeurant chez ses pa

Monsieur Reboux. directeur du Journal de Roubaix,

Permettez-moi de compter sur votre obli-geance pour la prompte reproduction de la let-tre ci-après que je viens d'adresser à l'Echo du Nord: Nord:

" Monsieur le Rédacteur,

" le lis dans votre numéro, portant la date de ce jour, 25; un article dans lequel votre correspondant annonce que j'ai prévenu, samédi dernier, les ouvriers et employés de mon peignage de laines, et il ajoute que mes employés, comme les simples ouvriers, sont payés à la se maine.

de laines, et il ajoute que mes employes, comme les simples ouvriers, sont payés à la se maine.

» Cet article me paraissant dicté par la malveillance, le vous prie de voutoir blen insérer la réponse suivante :

» Jai, en ellet, prévenu une partie de mes ouvriers, mais cette mesure est absolument conditionnelle, attendu que je ne fais que du pengnage à fucon, et cette partie de mon per sonnel — qui a été prévenue conditionnement — est composée d'ouvriers occupés sur mes assortiments de laines communes.

» Tous les gens du métier ne savent que trop bien que ce genre de matière est délaises, au moins pour le moment, et c'est pourquoi aucun de mes employés et ouvriers occupés sur mes assortissements de laines fines — qui composent les deux tiers de mes usines — n'a été prévenu.

» Je m'empresse, du reste, de faire connaître à voire correspondant que cette prévenance sera heureusement sans effet et que les employés que je paie à la semaine ne sont que des agents en sous-ordre.

en sous-ordre.

» Qu'il me soit permis, en terminant, de m'étonner du silence que garde — peut-être avec
intention — votre chroniqueur sur les mouvements du personnel qui s'operent chez mes
confrieres.»

A. MOREL

Roubaix, le 27 mai 1882 Monsieur le rédacteur,

Monsieur le rédacteur,
Pourrait on savoir ce qu'il est advenu de ceraine pétition signée par toute la fabrique en
lécembre 1889, concernant les prudhommes de
otre ville.

On y demandait, si je ne me trompe, la sépaation des diverses catégories en conseils indénendants. Il y était question aussi des cabareiers patentés sièzeant comme prudhommes
uyriers.

ouvriers.

La dernière élection de prudhommes patrons, a été faite sur ce terrain de protestation; ce-pendant nous voyons toujours sièger les mêmes cabaretiers, et notre demande est sans doute dans les cartons.

Elle méritait nourrant d'âtre prise en considé.

usus les cartons.
Elle méritait pourtant d'être prise en considé-ration, et il ne serait pas indifférent de con-naître l'avis du gouvernement sur cette impor-tante question.

FAITS DIVERS

On écrit d'Honseur, qu'un crime a été commis dans la nuit de lundi à mardi.
On se souvient qu'à la suite du sinistre maritime du 26 mars le ministre de la marine avait accordé à Mme veuve Navarre une médaille honorisque, pour l'acte d'humanité qu'elle avait accompli, à cette occasion, en ensevelissant les onze victimes de cette catastrople.
Mme Navarre, accompagnée de sa fille, Mme Liétoud, s'etait rendue la semaine dernière à Paris, pour y recevoir sa récompense.

Mme Lietoud, s'etait rendue la semaine dernière à Paris, pour y recevoir sa récompense.
Une triste nouvelle les attendait à leur retour à Honfleur.
M. Liétout, commissaire, demeurant aux environs de la Poissonnerie, avait été trouvé étendu au pied de son lit, dans sa chambre, baignant dans son sang. Ce malheureux avait eu la gorge coupee à l'aide d'un instrument tranchant qui n'aurait pas été retrouvé.
La tête était presque séparée du tronc. Le parquet de Pont-l'Evêque s'est transporté sur les lieux du crime pour ouvrir une enquête.
Un individu soupçonné d'en être l'auteur, aurait été, dit-on, arrêté.

— Le gros lot des obligations de la ville de Marseille (100,000 francs) vient d'être gagné par M. B..., fourrier-chef de la marine, à Lorient.
Ce lot fait, dit-on, deux beureux M. R.

te Marseine (100,000 francs) vient d'être gagne par M. B..., fourrier-chef de la marine, à Lorient.

Ce lot fait, dit-on, deux heureux, M. B... et un de ses amis, qui avaient acheté ensemble quelques obligations et étaient convenus de parlazer par moitié le montant des remboursements.

— UN NODENT AU BANQUET D'INAUGUET D'INAUGUE

Que vous êtes un însolent.
 — Et vous, vous n'êtes qu'un âne.
 — Vous ne le ferez croire à personne.
 Sur ces dernières paroles de M. Correnti
M. Sala quitta le lieu du banquet.
M. Baccarani, pendant ce temps, pouruivait sa harangue en italien. Les Allenands, qui n'en comprenaient pas un mot,
ausaient sans se géner, et le ministre, incour attendre le silence.
Le président intervint alors pour faire
bserver qu'il y avait encore beaucoup
'orateurs inscrits et pour recommander à
f. Baccarini d'abréger.
Celui-ci termina sans encombre, mais un

Celui-ci termina sans encombre, mais un autre invité, M. Sagliani, se leva et se plai-gnit qu'on eut enlevé la parole à un minis-tre italien.

gnit qu'on cut enlevé la parole à un ministre italien.

Le président expliqua qu'il qu'il n'avait enlevé la parole à personne, et l'incident fut clos.

La Société philanthropique, fondée en 1780 et reconnue établissement d'utilité publique en 1839, a tenu à Paris, son assem blée générale, sous la présidence de M.

marquis de Mortemart, assisté de tous le nembres du conseil d'administration. I out de la réunion était la distribution de

marquis de Mortemart, assiste de tous ies membres du conseil d'administration. Le but de la reunion était la distribution des récompenses aux jeunes artisans recom mandés à la société. Noms des lauréats: 500 fr.: Alfred Labussière, relieur, Isidore Mathiol, gainier; Alphonse Paturot, relieur. Mile Eugénie Thomas, couturière; Désiré Tuchon, horloger; 400 fr.: Georges-Jules Rivière, bijoutier; 350 fr.: Alfred-Victor Chevillot, cartonnier; 300 fr.: Jules Dar, cordonnier; veuve Roberl, couturière; 200 fr.: Mme Renureau, chasublière; MIle Angéle Dampremont, lingère: Mme Pierre Welter, couturière; 400 fr.: Joseph Denet, menuisier.

M. Baignères a donné lecture d'un intèressant rapport qui constate la prospérité de l'œuvre. La société compte aujourd'hui 32 fourneaux économiques, six dispensaires et deux asiles de nuit : rues Suint-Jacques et Labat. Les recettes de l'exercice écoulé ont été de 395,000 francs, non compris une somme de 400,000 francs, donnée pour la fondation d'un nouvel asile, rue de Crimée. Les dépenses s'élèvent à 306,000 francs. La société a distribué 4,900,000 portions d'aliment qui ont nécessilé une dépense de 50,000 francs, ont soigné 1,300 mala-des. Les asiles, qui ont occasionné une dépense de 50,000 francs, ont reçu: rue Saint-Jacques 3,851 femmes, 1,259 enfants et 115 femmes sortant de la Maternité avec 76 enfants : rue Labat, depuis le 15 décembre : 482 femmes et 146 enfants.

Le siège social est rue d'Orléans-Saint-Homoré, 47, où l'on peut se procurer des bons d'aliments à dix centimes. Depuis sa fondation. Pœuvre a dépense 8,300,192 fr.83 et distribué 46,384,912 portions. Voici quel-quelques chiffres : 1880, 2,000 portions; 1812, 4,342,569: 1822, 82,877; 1825, 82,445; 1830, 507,825; 1831, 4,008,551; 1830, 2,381,030.

TENTATIVE DE VOL D'ENFANT. — L'un des directeurs du théâtre de la Gaité, M. Debruyères, vient d'échapper à un grand malheur : on a essayé de lui enlever son enfant, une charmante fillette de cinq ans. Voici comment s'est passé ce petit dra-

ne : Mme Debruyères, qui demeure boulevard

woiei comment sest passe ce pent urame:

Mme Debruyères, qui demeure boulevard
Voltaire, profitant du beautemps, était descendue et s'occupait à lire, assise sur un
banc, devant chez elle, pendant que sa pe
tite fille jouait à quelques pas.

L'enfant, en s'amusant, s'était peu à peu
éloignée de sa mère et finit par s'en trouver séparée de quelques centaines de puAlors, un peu effrayée, la fillette se mit à
regarder de tous côtés pour s'orienter, lorsqu'une femme assez proprement mise lui
demanda ce qu'elle cherchait, et, sur la
réponse de l'enfant, elle lui prit la main en
disant qu'elle allait la conduire près de sa
mère, et elle l'emmena du côté de la barrière du Trône, elle la distravait en s'arrêtant devant les boutiques et en lui achetant des bonbons et des gateaux.
Cependant, à la longue, la petite fille, qui
s'étonnait qu'il fallût ta t de temps pour
retrouver sa mère, commenca à s'effrayer,
et comme elle est très intelligente, elle dit
à celle qui l'entrainait :

— Où me menez-vous done, on dirait
que vous voulez me voler!

La misérable fennme voulut protester,
mais la nignonne enfant se débattit, et
l'accusa avec energie, en disant :

— Je suis la fille de M. Debruyères, directeur de la Gaité, et je demeure boulevard Voltaire, 7.

La foule s'était amassée, un gardien de
la paix se chargea de l'enfant, un autre empoigna la femme, afin d'aller dresser procès-verbal chez le commissaire de police;
mais ce ne fui pas sans peine qu'il pût l'enlies ur place.

Enfin, on put arriver chez le commissai-

trainer, car on voulait écharper la misérable sur place.

Enfin, on put arriver chez le commissaire, qui mit la voleuse d'enfant en état d'arrestation, et l'on reconduisit la petite fille chez ses parents.

Mme Debruyères qui, depuis quatre ou cinq beures, cherchait l'enfant partout, était dans un désespoir facile à concevoir, et ne sachant comment annoncer cette désas treuse nouvelle à son mari qui allait rentrer, elle ne parlait de rien moins que de se jeter par la fenétre.

On juge des lors de la scène émouvante qui eut lieu, quand l'enfant lui fut rendue,

On écrit de Saint-Julien-Genevois, qu'une tentative d'assassinat a été commise sur la personne d'une jeune fille de dix-neur ans. Marie Rey. de Collonges, par un nommé François Ducimetière dont elle avait appearance de la contraction de la c

mé François Ducimetière dont elle avait repoussé les avances.

Ducimetière, ayant attendu la jeune fille dans un chemin où elle devait passer, lui envoya en pleine poitrine la charge d'un pistolet à deux coups, qu'il avait bourré de gros plomb, puis il prit la fuite.

Des passants trouvèrent la pauvre fille baignée dans son sang et la rapportèrent chez ses parents. Ses blessures sont graves.

L'assassin n'a pas encore été retrouvé.

— A quoi les moines sont bons.— Le Père Franchino, prieur des Trappistes qui ont pris à cœur d'assainir la Campagne Romaine tant redoutée par sa mal'aria, à envoyé un rapport au ministre au sujet des résultats qu'ils ont obtenues dans leur couvent de Tre Fontane près St-Paulhors-les-murs.

truire des canaux, des routes, des écuries, etc. Cent cinquante galériers sont au service des religieux movennant payement. Ajoutons, pour l'édification des mangeurs de moines, que l'illustre (?) général Garibaldi 2 voulu assainir la Campagne Romaine avec les millions du gouverne ment: seulement il n'a pas réussi.

Depuis, il se contente de toucher régulièrement l'apanage que lui donne le gouvernement italien et de faire déborder sa bave sur ces fainéants et ces vampires de moines.

moines.

Le chroniqueur du Temps, M. Jules Claretie, raconte, à propos des réceptions à l'académie française, une aventure sinzulière et comique, dont le défunt général Changarnier fut le héros:
Pendant une de ces séances académiques, au milieu de la harangue récipiendiaire, le général se sentit, hélas! brusquement tourmenté par une de ces secousses intérieures qui relèvent beaucoup pius de la comédie et de Molière que de la strategle. Le soldat, intrépide devant le feu des Arabes, devenait peu à peu effrayablement pale en songeant que, devant tout ce monde, il allait être tout à l'heure condamné à une de ces sorties du bonhomme Argan, a une de ces sorties rapides qui font la grosse joie des spectaturs du Matade imaginaire.
Changarnier luttait depuis un bon moment, ne voulant pas interrompre le discours, ne voulant

Il eut alors recours à ce qu'on nomme une ruse de guerre. Il poussa un petit soupir assez fort pour qu'on l'entendit, et, au grand effroi de ses voisins, il s'évanouit la, brusquetnent. Ce fut une emotion extraordinaire. On poussoit des cris : « Le général!... le général Changarnier!... Ah! mon Dieu!... Une attaque d'apoplexie!... De l'airl... de l'airl... » On s'empressait deja autour du soldat, on l'emportait hors de l'hémicycle... l'oute la salle était fremissante : « Ext-il mort !... Ah! s'il était mort!... Comment va-t-il ?» Et lui, à peine hors de la portée des regards, loucement, à l'oreille de l'ami qui le soutenait par dessous les bras :

— La cle? on est la cle? avait-il dit en souriant avec un petit ellgnement d'yeux plein d'an goisses et de malice.

Au bout d'un moment, lorsque le général reparut, toute l'assemblée, tremblant encore, le salua d'une acquamation comme on applaudit un homme qui vient d'échapper a un grand danger.

UNE PÈCHE MIRACULEUSE. — Un journal de Buenos-Ayres rapporte qu'une décou-verte étonnante vient d'être faite en vue de cette ville, dans la rade. Une goëlette italienne stationnait à 200 mètres de la coitalienne stationnait à 200 mètres de la cote. Le capitaine, voulant lever l'anre, or
onna à un matelot de tourner le calestan, ce que cet homme ne put faire, malgre
des efforts inouis. Ses camarades lui prétèrent main-forte, mais les barrages de
bois pliaient à se romore, les cordes s'altongeaient, mais en vain; on rappel à à
l'aide l'équipage d'un bâtiment voisin; on
attacha des cordes à un second cabestant,
et.finalement, on parvint à retirer l'ancre,
avec une plaque de cuivre engagée dans
une de ses branches.
Ce débris couvert de vase, de mollusques
et de végétations présentait à ses extrémités deux charnières brisées. Le capitaine
fit alors descendre au fond de la mer un
plongeur muni de son appareil.

tés deux charnières brisées. Le capitaine it alors descendre au fond de la mer un plongeur muni de son appareil.

Cet homme remonta bientôt avec deux lingots d'un métal gris brillant, qu'il avait pris dans une énorme caisse. Jont la plaque de cuivre, si difficile à arracher, formait le couvercle.

Aussitôt que ces lingots, analysés par le contrôleur des métaux, furent reconnus pour de l'or vierge, l'autorité expédia un canot de la douane, aûn d'empêcher une nouvelle descente.

Un professeur de Buenos-Ayres explique ainsi la présence en cet endroit d'un pareil trésor:

En 4547, un pirate fameux, Thomas Cavendish, ravageait les côtes de cette partie de l'Amérique du Sud. Un navire espagnol lui donna la chasse et coula son bâtimant en vue de la terre.

Le pirate et l'équipage furent pendus. Ilest donc probable que cette caisse constituait le trésor de Cavendish. Il avait du la piller dars un des galions qui transportaient en Espagne l'ordu Nouveau-Monde.

On va procèder à l'extraction de la cais-

On va procéder à l'extraction de la cais

e en présence des autorités de la républi que Argentine.

La reine Victoria entrait hier dans sa oixante-quatrieme année. Le 20 juin pro-chin, la souveraine aura régné quarante inq ans. Trois rois d'Angleierre olt seuls lepasse ce chiffre: Henri III qui a régne inquante-six ans; Edouard III cinquante, et George III soixante ans. — Annonce américane. — Dans un nu-méro du New-York-Héraid, de la semaine lernière, se trouve l'annonce suivante : « Le docteur Babcock demande, pour l'aire le matide guéri dans son salon l'attente, un homme d'apparence robuste et de manières distinguées.

et de manières distinguées. »

— La Mode. — Savez-vous quelle sera la toilette de suprème élégance, cet été ?

Une robe de gaz ajourée, sur un jupon de nuance vive : gaze pain bis sur soie cerise, blanche sur taffetas rose, bleu. etc. : gaze mais sur faille grenat. Dans chaque jour de l'étoffe de gaze.une fleur naturelle, dont la couleur sera assortie à celle du junon.

On appelle ces toilettes costumes de On appene ces toilettes costumes de Flore. • C'est un luxe auprès duquel celui des robes brodées de pierres précieuses est un luxe économique. les pierres ne perdant jamais leur éclai ni leur fraicheur. Il n'en est pas ainsi des roses, qui vivent «l'espace d'un matin.

TRIBUNAUX L'affaire Brunet Brochier

L'attaire Brunet-Brochier

Il va eu hier, à Paris, à la 11º Chambre, une charmante surprise. Mme Judic, oui Mme Judic, Lili, la Roussotte, Niniche, comparaissait en personne, comme témoin, je dirais comme plaignante, si elle n'avait pardonné au petit filou qui a essavé de lui voler mille francs. Le tribunal jugeait, en effet, le jeune kiom, cet apprent zingueur qui a mencé la charmante artiste de la faire assassiner, si elle ne lui donnait cette somme, et que les gardiens de la paiv ont cueilli avant qu'il n'eût men é a lonne fin cette expédition audacteuse.

Mme Judic s'est avancée très-crânement à la barre, sévérement vêtue de noir, et elle a fait une déposition — trop courte — qui nous édific complètement sur le procès.

« M. le président lieurteloup. — Vos nom, prénom, madame ? — R. Anna Judic.
» D. Votre àgo ? — R. Trente-deux ans, bientit.

The experiment so lover, equit in the spins fermes of the presentation of the presenta » dirai à cette dame que vous êtes l'artiste dont

» l'ous vovez d'ici la conséquence. »

Le jeune homme a laissé la lettre en disant
qu'il viendrait chercher la réponse à 7 heures,

» D. Il est revenu ?— R. Oui, à l'heure dite.

» D. Lavez vous vu, alors?— R. Non, mon
mari l'a fait arrêter et emmener par un agent.

« D. Le prévenu à prétendu, il prétend encore,
qu'il ignorait le contenu de la lettre, et qu'il
agissait comme le commissionnaire fort innocent, d'un inconnu par lequel il était attendu au
bureau des omnibus de la rue Le Peletier.

On l'a conduit à ce bureau, où il n'a natureliement point trouvé son prétendu client.

» Mime Judic. — Monsieur, au moment où
cette affaire s'est passée, jétais très-irritée,
mais aujourd'hui...

» M. le président — Je sais, madame; par un
sentiment de bonté, vous avez retiré votre
plainte, mais if faut que la justice suive son
cours.

M. Judic dépose des mèmes faits.

sentiment de bonté, vous avez retiré votre plainte, mais il faut que la justice suive son cours.

M. Judic dépose des mêmes faits.

« Qu'avez-vous dit au prévenu lorsqu'il est venu chercher la réponse à sa lettre »— R. Je lui ai dit : « La voita, la réponse !» en lui montant l'agent de police qui l'attendait.

» D. Et qu'à-t-il dit quand on l'a arrêté ?— R. Il a été... sais: (Rires).

M. Gobert, expert en écritures, ne croit pas pouvoir afirmer graphiquement que la lettre de menaces soit de la main du jeune Riom. Ce dernier excellerait à déguiser son écriture. Néanmoins, on lui a dicte la lettre en question, lettre qui est pleuse fautes d'orthographe, et il les a reproduites. Aussi, M. l'expert Gobert a la certitude morale suis lettre et qu'il n'a-vait point de complice.

C'est cependant la préten ion du jeune Riom, petit (ommeux de boutevard extérieur, blond, bien peigné, assez élégamment vêtu et avant plutist la tournaire d'un jeune premier de troupe ambulante que celle d'un ouvrier zingueur.

Me licther, son avocat, a demandé et obtenu

gueur. M' Richer, son avocat, a demandé et obtenu le renvoi de l'affaire à demain, samedi, pour re-